LORD BEACONSFIELD

Lord Beaconsfield, ainsi que l'indique son nom patronymique, Disraëli, est d'origine israélite. Sa famille est venue d'Espagne à Londres par Venise. Il a été baptisé à l'âge de onze ans. Son père, écrivain érudit distingué, s'était occupé de commerce comme son grand père. Tout d'abord, le jeune Disraëli fut clerc d'avoué "attorney" à Londres. Il ne resta pas longtemps dans ce monde paisible "où rien n'arrive". Il se jeta, à âme perdue, dans ce monde bruyant, "où tout arrive." Un de ses amis d'enfance m'a raconté qu'il rencontra, un jour, de très grand matin, Disraëli sortant d'un bal. Il avait de longs cheveux noirs, lustrés et bouclés. Ses grands yeux en amende—d'un noir profond—avaient l'avidité de deux gouffres. Sa pâleur était livide. Il avait la *fucina smerta*. Mais quel acier dans tout l'être! Quelle vigueur de poumons!

Disraëli et son ami passaient à pied sur le grand pont de Westminster. Ils s'arrêtèrent à regarder Londres qui semblait une ville morte. Elle était enveloppée d'un brouillard blanchâtre où paraissaient seulement les deux tours de l'abbaye de Westminster comme deux bras à travers un linceul troué! Disraëli montra avec la main étendue l'ancien Parlement brûlé depuis et l'abbaye de Westminster. Il dit: "Un jour, je serai le maître là et je serai enterré ici."

Disraëli devint bientôt un sceptique, un élégant et un raffiné. Il avait déjà écrit son premier roman. Il allait écrire *Vivian Grey*.

On a donc accusé à tort Disraëli d'avoir tour à tour trahi tous les systèmes politiques. Il est resté toujours fidèle—malgré beaucoup de péchés—à la religion politique qu'il avait choisie. Quant au reste, il a été un formidable lâcheur. Il a lâché même les hommes qu'il avait admirés. Il rappelle ces charmantes misses à toison d'or, qui vous écrivent aujourd'hui à la fin d'un billet parfumé *yours for ever* — "à vous pour toujours!" et qui demain flirtent avec d'autres?...

O'Connell fut un des hommes que Disraëli a le plus aimés et puis attaqués. Le grand Irlandais, impatienté, lui lança une de ces lourdes phrases qui pouvaient écraser dans l'œuf la fortune de Disraëli. (Celui-ci cachait son ancien passé israélite). "Aucune bassesse ne saurait étonner de la part de ce jeune homme... n'est-il pas le descendant direct du mauvais larron?" Disraëli répondit dans ses lettres au *Times* par des diatribes dont la dernière phrase est celle-ci: "M. O'Connell a commis tous les crimes... qui ne demandent pas de courage!"

Après avoir échoué une première fois, Disraëli est enfin élu *member of Parliament*. Il fait son premier discours. Il est hué. Il s'écrie: "Aujourd'hui vous me forcez à m'asseoir. Bientôt je vous forcerai à m'écouter." Un ancien député anglais, collègue de Disraëli, qui demeure à Paris, M. Bo... m'a dit qu'il avait entendu cette phrase.

J'ai vu plusieurs fois M. Disraëli. Je n'ai pas reconnu le type de ses héros de romans. Le teint est jauni. Le front a augmenté son haut bombement. Les pupilles de ses yeux semblent teintes de kohl. Les cheveux rares ont conservé comme les plis d'une vieille frisure. La lèvre inférieure, si ironique, est désormais un peu distendue. Le nez est resté bien dessiné dans sa forme droite, sur ce masque glabre et déformé. L'oreille est longue et grass—comme l'oreille des voluptueux. Chose bien étrange chez un homme supérieur, le menton recule comme celui des médiocres. Aussi, Disraëli veut-il cacher ce trait sous une touffe de poils qui est bien étrange. La figure des vieux est révélatrice.—La race israélite reparait ici tout entière. Disraëli n'avait pas prévu dans ses romans cette réapparition du masque primitif.

En définitive, le Disraëli d'aujourd'hui

a plutôt l'air vieilli que vieux. Qui plus que lui a vécu la vie? Quoique dans toute la force de son esprit, il a un air usé—quand la parole ne le redresse point. Cet homme venu de si bas et monté si haut—à pourtant l'aspect d'un homme tombé de très haut dans l'infortune! Enfin, ses habits ont l'air d'avoir été portés déjà par un autre! O les héroïnes qui adorèrent Disraëli dans toutes les métépsychoses de ses romans!...

M. Edouard Drumont a dressé, dans la *Liberté*, un tableau fort curieux d'éphémérides relatives au millésime de 80, depuis huit siècles:

Au point de vue historique, les quatre-vingt-huitième années des siècles n'ont rien d'effrayant. En 1180 Philippe II, qui sera Philippe-Auguste après Bouvines, monte sur le trône; en 1280 Philippe le Hardi défend les tournois; en 1380 Charles VI est sacré à Reims; en 1480 Marguerite d'Angleterre cède à Louis XI tous ses droits sur la Lorraine; en 1580 la France est en proie aux guerres religieuses, et une épidémie de coqueluche sévit à Paris; en 1680 la Chambre des poisons siège à l'arsenal, et Louis XIV réunit à la couronne les fiefs dépendant de l'Alsace; en 1780 la France et l'Angleterre sont aux prises, et nos escadres triomphent sur les mers; en 1880 M. de Freycinet constitue son ministère; en 1980... Quels événements inscrira à cette date le chroniqueur qui m'aura remplacé à la *Liberté* et qui s'adressera, je le crains, à des lecteurs qui ne seront pas les miens!

Les éphémérides d'il y a cent ans sont surtout piquantes. Pas un des futurs politiques qui y figurent n'était alors connu. Il y a certainement quelque part, à cette heure même, d'autres inconnus qui joueront un grand rôle dans notre histoire, et dont personne ne soupçonne peut-être l'existence.

En 1780, Marie-Antoinette était tout à la joie de son petit palais blanc de Trianon; Necker, ce funeste Gênois, avait bien commencé à brouiller nos affaires, mais tout était tranquille encore. Bonaparte étudiait à Brienne; Talleyrand était trésorier du clergé; Vergniaud et Guadet plaidaient à Bordeaux; Robespierre écrivait des mémoires sur l'abolition de la peine de mort; Mirabeau achevait, à Vincennes, son *Essai sur les lettres de cachet*. Aucun des grands acteurs qui devaient jouer un rôle si considérable sur la scène du monde ne s'était révélé; aucun même, assurément, quels que fussent les romans intimes et les ambitions confuses de tous ces jeunes hommes, ne se doutait qu'il jouerait un rôle.

Le Remède du Père Mathieu

Guérit l'intempérance d'une manière prompte et radicale en faisant disparaître complètement chez les victimes de cette funeste passion le désir de boire des liqueurs alcooliques. Cette préparation est tout à la fois un fubifuge, un tonique et un altérant; elle chasse la fièvre qui consume l'intempérant et lui fait éprouver le désir modéré de boire; elle rend la vigueur à l'estomac et au foie qu'une existence désordonnée paralyse presque toujours, et fortifie en même temps le système nerveux. — Le lendemain d'une orgie, une seule cuillerée à thé de cette préparation fera disparaître toute dépression mentale et physique, et elle guérit aussi toutes sortes de fièvres, la dyspepsie et la torpeur du foie, même lorsque ces maladies proviennent de toute autre cause que l'intempérance. Une brochure donnant de plus amples détails sera expédiée gratuitement sur demande. Prix: \$1 la bouteille. En vente chez tous les pharmaciens. Seul agent pour le Canada.

S. LACHANCE, Pharmacien,
646, rue Ste-Catherine, Montréal.

Mères! Mères!! Mères!!!

Êtes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille. Exiger la véritable qui porte le fac-similé de CURTIS et PERKINS sur l'enveloppe extérieure. En vente chez tous les pharmaciens. 25 cents la bouteille. Se méfier des contrefaçons.

La Panacée Domestique de Brown

Est le tue-douleur le plus efficace du monde. Elle vivifiera infailliblement le sang, qu'elle soit employée à l'usage interne ou à l'usage externe, et soulagera plus sûrement tout mal chronique ou aigu que tout autre tue-douleur. Elle a deux fois autant de force qu'aucune autre préparation semblable. Elle guérit la douleur au côté, au dos ou aux intestins, le mal de gorge, les rhumatismes, les maux, et c'est le grand tue-douleur. LA PANACÉE DOMESTIQUE DE BROWN devrait être dans chaque famille. Une petite cuillerée de la Panacée dans un verre d'eau chaude (sucré si l'on veut), prise au moment de se coucher, fera disparaître un rhume. 25 cents la bouteille.

Les maladies

Des enfants, attribués à d'autres causes, sont souvent occasionnés par les vers. Les PASTILLES VERMIFÈRES DE BROWN ou pastilles contre les vers, ne peuvent faire aucun mal à l'enfant le plus délicat. Cette très-précieuse combinaison a été employée avec succès par les médecins, et reconnue absolument infaillible contre les vers et l'occlusion pour les enfants. 25 cents la boîte.

Les prêtres et les religieux insultés par les républicains

On lit dans l'*Univers* de Paris:

Grâce aux excitations odieuses de la presse radicale, on constate, depuis le rejet de l'article 7, un redoublement d'attaques contre les religieux et les prêtres.

Il y a quelque temps, deux jeunes novices de la société des missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, ont été grossièrement assaillis sur les boulevards par un garçon de magasin. Leur supérieur, qui marchait un peu derrière eux, dut venir à leur secours. Plusieurs personnes avaient pris parti pour les religieux et excitaient le supérieur à sévir contre le misérable; mais le vénérable missionnaire, doué d'une grande force, s'est contenté d'infliger une correction verbale à l'insulteur.

Un jeune prêtre passait avenue du Trocadéro en lisant son bréviaire, lorsque deux jeunes ouvrières vinrent à lui. L'une d'elles, âgée de 15 à 16 ans, donna un fort soufflet au prêtre on ricanant et en disant à sa compagne:

—Hein! c'est emb... tout de même d'être dérangé quand on dit si bien sa messe.

Le jeune prêtre ne répondit rien et ne leva pas la tête. Deux dames, témoins de la scène, furent indignés et reprochèrent à ces misérables filles leur sacrilège, en les menaçant de les signaler à la police. Au même instant, elles avisèrent un sergent de ville. Celui-ci se contenta de les écouter et de suivre de loin pendant quelques pas les deux jeunes filles qui s'étaient esquivées sur ces entrefaites. L'agent de police craignait sans doute d'être désavoué, comme cela arrive souvent, en intervenant pour un "curé!"

La *Patrie* raconte de son côté un fait du même genre. L'autre jour, vers quatre heures, deux religieux de l'ordre des capucins traversaient tranquillement le passage Saulnier. Quelques boutiquiers les regardaient et les montraient au doigt, mais avec plus de curiosité que de malveillance, lorsqu'à la hauteur du No. 10, deux drôlesses avisèrent les deux religieux, et l'une d'elles dit à haute voix à une espèce d'Alphonse qui la suivait:

—Quand est-ce qu'on... jettera ces c... là dehors... A quoi que ça sert?...

Nous savons bien que nous n'avons pas à demander au gouvernement protection pour le clergé. C'est un devoir de plus pour les catholiques de se faire justice eux-mêmes en défendant dans la rue les prêtres et les religieux insultés par les républicains.

LES CZARS DE RUSSIE

D'un article d'Alfred Assolant, nous extrayons quelques lignes sur la fin tragique des Czars de Russie.

Quand Pierre-le-Grand mourut, qu'est-ce qu'on dit en Europe?

Que sa femme l'avait empoisonné de concert avec son favori Mentchikoff.

Sa femme et son meilleur ami, qu'en pensez-vous? N'est-ce pas rassurant, surtout si l'on pense que la première était une Allemande, servante d'auberge, quand il la fit impératrice, et que l'autre était un garçon pâtissier qu'il avait créé prince.

Et Pierre III son bisaïeul? Qui le détonna? Une autre Allemande, sa propre femme, Catherine II. Par qui fût-il étranglé? Par les frères Orloff, amants de la czarine. Ces Allemands sont dangereuses en ménage.

Et son grand-père Paul Ier? Par qui fut-il assassiné? La femme, cette fois, n'est pas dans l'affaire; Pahlen, Benningsen et cinquante autres gentilshommes de la plus haute volée le frappèrent à coups de sabre...

Voilà comment la couronne passait autrefois d'une tête à l'autre dans l'heureux pays des czars. Voilà le souvenir qui doit rassurer Alexandre II, quand il songe au passé. Mais autrefois il ne s'agissait que de remplacer un czar par un autre, chose assez facile; à présent, c'est un système qu'il faut supprimer en même temps qu'un czar—le formalisme allemand qui recouvre la despotisme tartare.

De là ces bouillonnements de la chaudière humaine et ces grondements épouvantables, suivis çà et là d'éruptions partielles qui annoncent la grande explosion finale dans toute la Russie.

Cet empire, le plus vaste du globe terrestre, n'est plus ni barbare, ni civilisé et commence à n'avoir plus rien d'humain. C'est un véritable enfer.

Dans ce cirque entouré d'une muraille plus haute que celle de la Chine, la fureur est telle, de part et d'autre, qu'on est arrivé à l'égorgeage sans phrases. Le czar fait pendre, torturer, fusiller; les nihilistes poignardent, noient, tuent à coups de revolver les gens de la police et les plus hauts fonctionnaires; ils creusent des souterrains, ils font sauter avec la dynamite les rails du chemin de fer et les salles du palais.

De part et d'autre plus de grâce. "Tu nous rendra la Liberté ou tu mourras?" crient les nihilistes au czar. Et lui ne répond qu'en frappant avec plus de fureur. Mais que faire quand on a les yeux bandés?

LA NAVIGATION AÉRIENNE

Un essai de navigation aérienne a eu lieu à Leipzig. L'appareil, inventé par un nommé Baumgarten, est une espèce de ballon auquel sont attachées trois nacelles en osier, munies chacune de 10 ou 11 ailes qu'une manivelle met en mouvement. L'inventeur s'était placé dans la nacelle du milieu, et ses aides chargés de la manœuvre dans les deux autres.

En présence d'une grande affluence, les cordes ont été lâchées, et le navire aérien s'est élevé assez lentement dans les airs. Il est venu ensuite, au milieu de sa course, raser tous les toits des maisons; à ce moment, tous les gens qui étaient occupés à la manœuvre, saisis de crainte, ont sauté à bas des nacelles et ont abandonné la direction du ballon qui a remonté aussitôt jusqu'à une hauteur de 4,000 pieds.

L'effroi des spectateurs était à son comble. On apercevait le malheureux aéronaute qui faisait des efforts surhumains pour ne pas être emporté par le vent; puis, tout à coup, on vit le ballon redescendre avec une rapidité vertigineuse: il avait éclaté et tout le gaz s'était échappé par la déchirure.

Cependant, dit la *Dresdener Zeitung*, l'aéronaute ne s'est pas dangereusement blessé dans cette terrible chute; il n'est nullement découragé et se croit si près d'avoir résolu le problème de la navigation aérienne, qu'il recommencera prochainement son expérience aux environs de Leipzig, où ceux qui l'accompagneront dans les airs ne rencontreront pas de toits leur offrant un refuge pendant l'ascension.

Mme V... a été obligé de s'absenter pendant quelques jours, laissant sa mère très malade à Paris.

—Comment va maman? demande-t-elle à son mari avec anxiété, en rentrant chez elle.

—Rassure-toi, chère amie, lui dit celui-ci; elle vient de m'appeler "nihiliste" et de me jeter une carafe à la tête.... Elle est sauvée!

A table d'hôte, un monsieur s'escrie sur un morceau de viande impossible à découper.

—Il est un peu dur, n'est-ce pas? lui demande son voisin.

—Un peu est modeste, s'exclame le découpeur en s'essuyant le front. Il l'est tellement, cher monsieur, que je suis à me demander si c'est du bœuf qu'on a fait cuire, ou du cuir qu'on a fait bœuf.

Les Amers de Houblon.—La compagnie qui fabrique les AMERS DE HOUBLON, à Toronto (Ontario), est la seule qui soit autorisée au Canada à vendre cette préparation. Elle en a acquis le droit exclusif, qui lui est garanti par les lois de la Puissance et par deux marques de commerce dûment enregistrées. Toute personne qui se servira de ces marques de commerce ou qui vendra une préparation portant le nom de AMERS DE HOUBLON, sera passible d'une forte amende. Les pharmaciens et le public voudront bien tenir compte de cet avis et refuser toutes les autres préparations qui ne sont que des contrefaçons et de véritables poisons. Les AMERS DE HOUBLON sont le remède le plus efficace qui soit connu.